

et là durant le Mois du Patrimoine écrit, plus ou moins volatils, souvent inclasables : cahiers d'écoliers, buvards, images de bons points... Une prochaine édition du Mois du Patrimoine écrit pourrait être consacrée à ces « petits riens », qui constituent eux aussi le patrimoine écrit. Ce serait alors l'occasion d'y revenir...

1. Manifestation annuelle organisée sous l'égide de la Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation (FFCB), avec le soutien de la Direction du livre et de la lecture.

2. Que les bibliothèques et lieux d'archives non cités dans cet article n'en prennent pas ombrage. L'épaisseur de la revue de presse nous oblige à une sélection arbitraire qui ne préjuge en rien de la qualité et de l'intérêt de l'ensemble des actions programmées.

3. D'après l'article de Jean-Pierre Govignaux paru dans *L'Est Républicain*, 15 septembre 2001.

4. D'après les articles parus dans *Le Berry Républicain*, 10 septembre 2001, et *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 11 septembre 2001.

5. D'après l'article « Ravivons nos mémoires d'enfance... », *Le Courrier*, 28 septembre 2001.

6. D'après l'article paru dans *Le Bien public*, 17 octobre 2001.

7. D'après l'article paru dans *Le Bien Public*, 13 octobre 2001.

8. D'après l'article paru dans *Le Journal de Saône-et-Loire*, 22 octobre 2001.

9. *Le Livre pour la jeunesse : patrimoine et conservation répartie*. Actes de la Journée d'étude, 5 octobre 2000. Ed. FFCB, JPL, Paris Bibliothèques, 2001.

* Béatrice Pedot est déléguée générale de la FFCB.



Retours sur les expositions (RE)Découvertes avec les commissaires des expositions sélectionnées

Propos recueillis par Michèle Faurie

Comme pour les années précédentes, 7 expositions ont été sélectionnées, à la suite d'un appel d'offres, par la Direction du livre, et ont fait l'objet d'un catalogue publié dans la collection (RE)Découvertes et préfacé par Jean-Sébastien Dupuit : « Qu'elles s'attachent particulièrement à une période (le XIX^e siècle à Moulins), à une région (le nord de la France à Liévin et Avion), à un auteur (Charles Vildrac à l'Heure Joyeuse), à un genre (la presse à Metz, les manuels de grammaire à l'Institut national de recherche pédagogique), ou bien sûr à l'illustration, graphique (Marseille) et photographique (La Joie par les livres),

elles permettent de découvrir, ou de redécouvrir, par delà les grandes mutations des trente dernières années qui l'ont parfois éclipsée, l'histoire déjà longue et toujours passionnante de la littérature enfantine, mais aussi l'histoire des institutions qui ont reçu – ou se sont donné – pour mission d'en conserver la mémoire ».

Les catalogues de ces 7 expositions complètent et enrichissent ainsi la collection (RE)Découvertes dont les titres, de plus en plus consultés, témoignent des fonds particuliers et spécifiques conservés par les bibliothèques.

Pour (RE)découvrir ces 7 expositions, donnons la parole à leurs concepteurs qui expliquent leurs choix et témoignent du succès rencontré.

« Flash sur les livres de photographies pour enfants, des années 1920 à nos jours » à Clamart, par Élisabeth Lortic.

« L'idée d'une exposition sur les livres de photographies artistiques pour les enfants provient d'abord de l'intérêt personnel que je porte au sujet depuis qu'enfant j'ai eu la chance de recevoir les livres publiés par Albert Mermoud à la Guilde du livre de Lausanne, Doisneau, Ylla, « Les Carnets de route » de Werner Bischof ainsi que les albums des Enfants du monde de Dominique Darbois. Elle s'appuie aussi sur la volonté du Centre National du Livre pour enfants de montrer que l'actuel intérêt de l'édition pour la jeunesse envers la photographie a des racines et des précurseurs. Installés dans les salles circulaires de Clamart (photographiées à l'ouverture de la bibliothèque de La Joie par les livres par Martine Franck et Édouard Boubat), plus de 100 livres, réunis pour la première fois, révélaient aux enfants et à leurs parents, aux spécialistes de la photographie ainsi

qu'aux passionnés de littérature enfantine, l'existence ancienne de créations photographiques importantes et belles dans les livres pour enfants.

Michèle Auer, Dominique Darbois, Isabel Gautray, Tana Hoban, Sarah Moon, Gabriel Bauret, Robert Delpire, et John Morris, par leur présence et leur intervention le jour de l'inauguration témoignaient de l'intérêt des photographes d'aujourd'hui pour les créations anciennes et contemporaines. »

« Enfance en Nord », à Liévin et Avion, par Laurent Wiart.

« La fin de l'exposition a marqué le début de nombreuses actions entreprises en direction de la littérature sur l'enfance. Après une journée d'étude en décembre sur la conservation du livre jeunesse, l'exposition a été inscrite au catalogue du Conseil général du Pas-de-Calais et l'agence régionale Num & Liv est associée pour en gérer la tournée dans des villes importantes, telles que Valenciennes, Roubaix, Maubeuge ou Dunkerque.

À l'origine, les bibliothèques de Liévin et Avion ne possédaient pas de fonds patrimoniaux pour prétendre à cette « exposition patrimoniale » mais une mobilisation des autres bibliothèques du Nord s'est vite établie et la réponse à l'appel d'offre a été envoyée à la DLL avant même de recueillir l'aval des élus locaux !

Cette initiative s'est révélée passionnante et ses conséquences exaltantes, par le travail fait entre collègues des deux bibliothèques (tout le personnel a été associé, y compris pour la création des panneaux et des graphismes) et le travail avec le réseau des autres bibliothèques, dans les réserves desquelles furent découverts des trésors souvent ignorés, comme des éditions du XVIII^e siècle (*Le Cabinet des fées*, par



exemple) ou des dessins de Gustave Doré. Localement, un nouveau désir a été exprimé par des enseignants pour retravailler sur les *Fables* de La Fontaine ou les *Contes* de Perrault. D'autre part, des livres qui se trouvaient à la Bibliothèque de Liévin dans les années 1930 ont été commentés par des personnes âgées à leurs petits-enfants ou bien les enfants, qui avaient visité l'exposition avec leur école, entraînaient leurs aînés à leur découverte avec force explications.

À côté des panneaux et vitrines pouvant aussi renfermer des jeux et des jouets d'autrefois, et notamment des marionnettes, dont la région est riche de tradition, la coopération avec un théâtre a aussi permis de présenter une copie neuve d'une marionnette ancienne que pouvaient manipuler les 900 enfants de toutes les classes des deux villes venus visiter l'exposition grâce à une navette faisant 4 allers-retours par jour pendant un mois. En revanche, les spectacles de marionnettes, dont la logistique est trop lourde pour les deux bibliothèques, ont dû se délocaliser dans une salle extérieure.

Si la communication sur cette exposition s'est faite surtout grâce au monde scolaire, la presse locale a commenté l'événement à travers trois articles, ce qui tiendrait presque du record... »

**« Passion d'images » à Marseille,
par Annie Poggioli.**

« C'est la politique d'achats réguliers d'œuvres originales qui a motivé l'exposition. L'illustration est le fil conducteur, le thème récurrent de la Bibliothèque. C'est à la fois intéressant et formateur, les dessins, pour exercer l'œil des bibliothécaires, pour faire le lien entre le texte et l'image, l'image et l'image originale... Cette exposition était donc - et aussi - l'oc-

casion de restituer auprès du public ce travail et cet investissement de plus de vingt années d'acquisitions, pour montrer et faire connaître l'importance et la richesse de l'illustration pour enfants. Et c'est le photographe venu faire des photos de l'exposition qui a été le premier touché : par cette abondance, ce dynamisme des thèmes et des techniques.

Ce patrimoine de dessins originaux ainsi rassemblé a bénéficié d'un grand succès (il y a eu beaucoup de visiteurs et il ne reste plus de catalogues) et ne retournera pas dans les réserves - malgré la tentation de renfermer bien vite les trésors dans leurs boîtes ! - car l'exposition sera prêtée à d'autres bibliothèques, comme celles de Salon-de-Provence ou de Nice ou encore de l'IUFM d'Aix-en-Provence, avant de trouver sa place à l'Alcazar, la future BMVR.

D'autres expositions étaient envisagées ou ont été montées ; « Passion d'images » était une des plus intéressantes. Faire toucher du doigt le monde de l'illustration, un peu méprisée par le milieu de l'art, est une gageure. Nous avons cependant convaincu le Directeur de l'École des Beaux-Arts et un enseignant de venir. Mais surtout les enfants ont participé avec passion aux ateliers de dessins organisés autour de l'exposition et les Marseillais, eux, ont vraiment découvert quelque chose ! »

« Suzette et les autres : un demi-siècle de journaux pour la jeunesse », à Metz, par Didier Delaborde.

« Nous avons d'abord assumé une décision ! Mais nous nous sommes vite beaucoup amusés, nous avons pris beaucoup de plaisir à monter cette exposition de journaux, collection rassemblée à partir d'un don récent (années 1970). Elle a

donné l'occasion à mes collègues d'écrire pour le catalogue, ce sont toutes des femmes, je suis le seul homme... Ces mêmes femmes ont aussi fabriqué des vêtements, notamment la mère de l'une d'entre elles, d'après des patrons de Suzette qui n'ont malheureusement pas pu être reproduits dans le catalogue.

À la Bibliothèque, il y avait beaucoup de joie, et même une certaine effervescence que n'ont peut-être pas vécue ceux qui travaillaient sur des manuels de grammaire ! En revanche, le public habituel des expositions "patrimoniales" a été un peu moins sensible à ce thème de la jeunesse, c'était prévisible. Cependant, les catalogues ont eu du succès. Et Suzette est retournée dans sa boîte, dans la réserve. »



in : *Suzette et les autres : un demi-siècle de journaux pour la jeunesse*. Médiathèque du Pontiffroy, Metz, FFCB

« **L'Enfance du livre** », à Moulins, par **Gilberte Lebègue**.

« Le fonds Sanvoisin, provenant d'un legs à la Ville de Moulins en 1975 était constitué de 25 000 livres dont 1 400 pour la jeunesse. Non encore traité, il restait mystérieux et l'opportunité de monter une exposition et, surtout, de produire un catalogue sur le thème de l'enfance, a permis de lever un pan du voile. Posséder un tel fonds et en faire peu à peu la découverte a non seulement passionné les bibliothécaires mais aussi les élus, le public et la presse dans un même mouvement de fierté locale. La couverture médiatique a été particulièrement généreuse, produisant même un reportage sur le réseau national de France 3. Il faut dire que, la salle d'exposition n'étant pas disponible pour reconstituer une bibliothèque, une salle de classe, un cabinet de lecture, parmi les très nombreuses idées émises, notre petite équipe organisatrice a dû développer des trésors d'imagination pour investir la salle

in : *L'Enfance du livre*. Médiathèque de Moulins, FFCB



de la bibliothèque elle-même, les couloirs, le hall, et y installer de très beaux panneaux et vitrines devant lesquels les visiteurs retrouvaient les livres de leur enfance.

Nous avons aussi réussi, avec l'aide d'une association également très active, devenue, autant que je le suis, militante de la lecture publique, à réunir autour de « l'heure du conte » (des bibliothécaires ont pris des cours de lecture à voix haute !), « le goûter des fées » et autres « cafés-lectures » avec des comédiens, des groupes d'enfants de milieu très modeste, des enfants maghrébins et des parents ne sachant pas lire le français. Le hasard a même fait qu'une inspectrice s'est trouvée là, qui a fait un rapport substantiel sur ce monde très spécifique et les contacts noués avec des gens qui ne fréquentent jamais une bibliothèque publique. Je me suis personnellement attachée à exhumer, entre autres, des documents sur des critères régionaux, ludiques et conviviaux pour l'ensemble de la population, dans le but de confronter le lecteur au travail des bibliothécaires et l'inciter à lire les ouvrages présentés dans des éditions plus contemporaines (y compris une édition de France-Loisirs que possédait une visiteuse, fière de la comparer à l'originale !). »

« Charles Vildrac (1882-1971) : écrire pour l'enfant », par Françoise Lévêque et Viviane Ezratty.

« L'enfance, thème de (RE)Découvertes, nous a offert l'opportunité de mettre à l'honneur un auteur "classique" de la littérature pour la jeunesse, très profondément lié à l'histoire de l'Heure Joyeuse. Ce travail de mise en valeur du Fonds historique rejoint la réflexion menée au niveau national sur l'importance de ce patrimoine et des difficultés de sa conservation.

Sélectionnés par la Direction du livre et de

la lecture, nous avons pu donner à ce projet plus d'ampleur, avec le soutien du Bureau des Bibliothèques et de Paris-Bibliothèques. La bibliothèque dans son ensemble s'est alors mobilisée pour offrir tout un programme de manifestations et d'animations aux divers publics de l'Heure joyeuse, enfants, adultes et spécialistes.

L'exposition a rassemblé des documents originaux provenant des archives de la bibliothèque, de la famille de Vildrac et du peintre Edy-Legrand. La scénographie, conçue tout spécialement par Alix Romero et Frank Cohen, a donné lieu à la création d'un univers magique qui a transformé pendant quatre mois la bibliothèque en véritable jungle peuplée d'une centaine d'oiseaux, les livres étant posés sur un sable blond pailleté d'or. Aux nombreuses visites commentées se sont ajoutés des parcours-jeux pour les enfants. Un public nombreux a pu retrouver un auteur qui l'avait marqué comme en témoigne dans le livre d'or cette Lettre à Milot : « Depuis plus de soixante ans je pense à toi mais je n'osais guère espérer te retrouver. Je t'avais rencontré et aimé, mon vieux copain, vers 1934... Merci à Charles Vildrac qui t'a conçu. Ton histoire ne me quittera plus, et nous sommes pour les années qui me restent à vivre les meilleurs copains d'enfance. À toi, pour toujours Milot ».

Des lectures et une conférence ont fait redécouvrir un auteur injustement "oublié". Un atelier théâtre, animé pendant trois mois par Patricia Richard, a permis à 18 enfants de donner quatre représentations devant 350 spectateurs des *Jouets du Père Noël*, jamais rejoué depuis Noël 1945 à la Comédie française. Claire Mouzas, petite fille de Vildrac, a félicité l'ensemble de la troupe pour la mise en scène respectueuse de l'œuvre de son grand-père. À signaler, le travail mené en

partenariat par l'école de la rue de Pontoise (5ème) qui vit jusqu'en juin à l'heure Vildrac.

Le succès remporté par les rééditions de *L'Île rose* et *Les Lunettes du lion*, titres épuisés comme le reste de l'œuvre de Vildrac, a permis de constater que ces textes captivent toujours les enfants d'aujourd'hui. Avis aux éditeurs. »

« **L'enfant et la grammaire, XVIII^e siècle – 1950** », par **Christophe Pavlidès**.

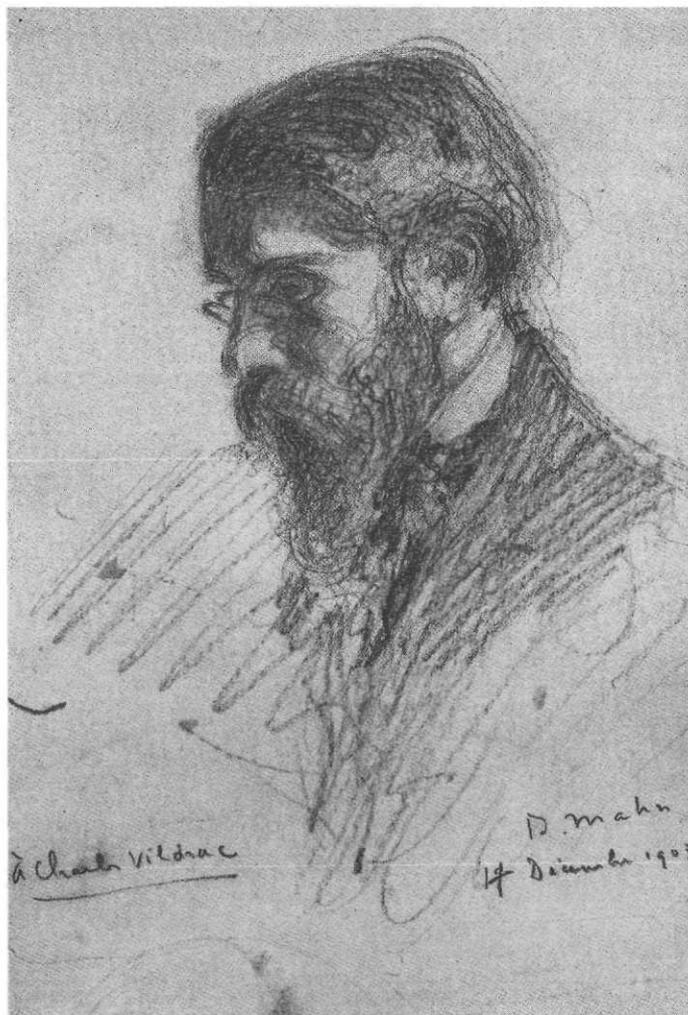
« Quand nous nous sommes posé la question d'une exposition, avec Marie-Louise Soula (directeur de la bibliothèque de l'INRP), il nous a tout de suite paru évident que tout le monde attendait que nous montrions nos célèbres cartonnages du XIX^e siècle, que tout le monde connaît depuis l'ouvrage de Sophie Malavieille. Mais il nous a paru tout aussi évident qu'il y avait mieux à faire : ces cartonnages sont l'arbre qui cache la forêt, et la forêt c'est une bibliothèque centrée sur l'éducation. Et quel livre est plus emblématique du rapport à l'enfant que le manuel ? À partir de là, nous avons encore choisi une voie escarpée : au lieu de montrer les manuels d'histoire (les plus visuels), ou les livres de lecture (qui parlent tant aux anciens élèves que nous sommes tous), nous choisissons la grammaire !

Pourquoi la grammaire ? D'abord parce que nous avons à l'INRP une sommité en la personne d'André Chervel, qui est à la fois un excellent spécialiste et un excellent pédagogue de son sujet, et que la bibliothèque possède la plus grande part du corpus qu'il souhaitait montrer pour étayer sa thèse. Ensuite parce que, quitte à surprendre, autant ne pas faire de demi-mesure et proposer une exposition atypique



Cocottes perchées de Kathy Couprie, in *Passion d'images*.
Bibliothèque municipale de Marseille, FFCB

Portrait de Charles Vildrac par Berthold Mahn, in : *Charles Vildrac : Écrire pour l'enfant*, Bibliothèque de l'Heure Joyeuse. Paris, FFCB



et propre à susciter la curiosité. Enfin, très honnêtement, par paresse en ce qui me concerne : en travaillant avec un spécialiste qui connaît très bien notre fonds, nous avons pu monter notre projet dans des délais quand même très courts. L'exposition a surpris mais je crois qu'elle a plu, et notre souci de contre-programmation assumée a reçu un accueil très favorable. C'était aussi pour nous l'occasion de faire connaître ce fonds si riche (près de 100 000 manuels de toutes disciplines dans un fonds de 550 000 volumes) et menacé dans son intégrité par les conditions hâtives dans lesquelles sa délocalisation se prépare (on est toujours sur un calendrier 2003, alors que des mesures de conservation préventive massives nécessiteraient de tout autres délais, sans même parler du vide qui serait ainsi créé en Ile de France). Il faut savoir que cette bibliothèque est riche par ses collections, mais pauvre par les moyens mis à les conserver, et pauvre par le manque d'intérêt des décideurs pour son sort. On parle trop de l'INRP et pas assez de sa bibliothèque, qui n'est pas réservée aux seuls spécialistes universitaires : pour nous cette exposition aura permis, peut-être, d'inverser quelques semaines le cours des choses... »



Otto, ill. T. Ungerer, L'École des loisirs

Colloque national, organisé à Annecy

par la FFCB, ARALD

et la Ville d'Annecy

par **Hélène Weis**

Trois axes principaux étaient à l'étude, pour ces deux journées très remplies : l'histoire de l'évolution du livre de jeunesse, la représentation de l'enfance et la question des collections d'ouvrages pour la jeunesse.

Tomi Ungerer a ouvert la fête brillamment, dans un discours qui oscillait entre le respect dû à l'enfance propre à sa mission actuelle au conseil de l'Europe¹ et le besoin de provocation inhérent à son œuvre et à son personnage. Anne-Marie Chartier, à laquelle était confiée la conférence inaugurale, a très habilement fait le lien entre école et littérature de jeunesse en citant Otto, le petit ours taché d'encre et marqué par les cruels épisodes du XX^e siècle. On retrouvait les grands moments de *Discours sur la lecture* dans son exposé, qui montrait les difficultés pour l'école d'introduire dans le lieu de l'obligation et du travail un objet de loisir. La volonté de faire entrer les enfants en lecture passe par la sélection successive de textes instructifs, moraux, puis les classiques de l'enfance, pour en arriver au roman scolaire de l'entre-deux guerres, avec un fort refus de l'illustré qui perdure